L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 5 MARS 1889. 62me Année.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 5 MARS 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Une convention de la voirie en Louisiane.

Nous voici à la fin du carnaval; il a été animé; beaucoup d'étrangers nous sont venus; nos hôtels regorgent de monde; ils n'avaient pas assez de place pour loger ceux qui leur arrivaient, et il a fallu que ces derniers allassent chercher refuge ailleurs—jusque dans les petites pensions privées, jusque dans les maisons particulières, jusque dans les "cars" dortoirs des chemins de fer. On aime nos fêtes, car nous savons les donner. On vient, volontiers, nous visiter, car nous savons recevoir et notre hospitalité est renommée, mais convenons qu'il lui manque quelque chose: le confort, sinon le luxe des appartements, qui est la première des politesses d'une maîtresse de maison à l'égard de ses hôtes; la propreté, le nettoyage des rues, qui est le premier des devoirs hospitaliers d'une ville à l'égard des étrangers, et dont il faut avouer que nous ne donnons pas l'exemple. Jamais la Nouvelle-Orléans n'a été si mal soignée, jamais nos chaussées n'ont été si mal entretenues, et si le ciel qui a eu pitié de nous n'avait, en se mettant à faire notre ouvrage, balayé les nuages, rafraichi l'atmosphère, desséché les boues qui encombraient nos rues et envahissaient jusqu'à nos trottoirs, il eût été impossible à la moitié des étrangers venus pour assister à nos fêtes, de se hasarder hors de leurs hôtels ou des maisons qui les recevaient—et cela, après une réclame administrative, vraie ou prétendue, que nous avons annoncée avec fracas et qui a fait du bruit jusque dans les grandes villes du Nord et de l'Ouest. Tous les journaux nous en ont loués alors. Que ne peuvent-ils pas dire aujourd'hui? N'ont-ils pas le droit de nous railler de notre vantardise, de l'inanité de nos efforts, de notre impuissance à tenir nos promesses, à exécuter notre programme?

Ce qui se passe chez nous, se reproduit à la campagne, dans des proportions plus désolantes encore et avec des effets bien plus désastreux. Parmi les étrangers qui sont venus passer le carnaval à la Nouvelle-Orléans, il en est un grand nombre qui ont des intentions de déplacement, d'émigration. Ils sont bien aises de visiter ces campagnes dont on leur a fait de si grands éloges, ainsi que du climat si doux dont on y jouit, de la fertilité du sol qu'à l'on vante, chez eux, sur tous les tons. Ils vont parcourir nos paroisses, s'ils ne l'ont déjà fait. En quel état s'offrent-elles à leur curiosité? Si nous en croyons certains journaux qui nous arrivent, directement, du sud-ouest, du sud-est, du centre, du nord de l'Etat, les chemins n'existent plus, à force d'être défoncés, criblés de fondrières. Les moyens de communication entre les différentes localités sont devenus de véritables obstacles à toute communication.

Du reste, il n'y a qu'à ouvrir les journaux hebdomadaires qui nous arrivent de toutes les localités; c'est partout le même cri de détresse; ce sont les mêmes appels aux jurés de police, les mêmes reproches, quelquefois violents, faits aux fonctionnaires chargés de l'entretien de la voirie. Jamais, depuis bien des années, nous n'avons vu tableau si sombre; jamais les plaintes n'ont été si vives, et cela se conçoit; les campagnes se peuplent, les produits augmentent; il faut, par conséquent, que les voies de communication s'améliorent le plus vite possible, sans quoi l'immigration ne peut avoir que de désastreuses conséquences. Que faire de toutes ces récoltes, si l'on n'a pas les moyens de les expédier, de les faire parvenir sur les marchés où elles doivent trouver le meilleur placement. Avons-nous bien le droit d'engager les étrangers à venir s'établir dans nos campagnes, de les encourager à doubler les produits de notre agriculture, si nous les laissons ensuite dans l'impuissance de tirer parti de ces produits? Voilà ce que l'on commence à comprendre dans nos paroisses rurales; c'est la source de la croisade ardente qui s'y est engagée dans la Presse, en faveur de l'amélioration de la voirie.

Nous l'avons déjà dit, on ne se borne plus à constater avec mauvaise humeur l'état lamentable des chemins; on s'attaque au système actuel, que l'on voudrait changer. Il y a des journaux qui s'en prennent à celui des prestations qui, affirment-ils, est mal établi, encore plus mal mis à exécution; qui provoque, partout, des mécontentements en pure perte, puisqu'il est stérile et que les chemins, au lieu de s'améliorer, ne font qu'empirer, tous les jours. Ils demandent que les paroisses, les localités votent, tous les ans, un fonds destiné à défrayer les travaux de réparation et d'entretien. Reste à savoir si ce nouveau système ne rencontrerait pas autant d'obstacles que l'ancien, et si les travaux s'exécuteraient mieux, par contrat, que par prestation. En tout cas, la situation est assez triste pour nous forcer à prendre des mesures héroïques. Le mal est si profond, qu'il est nécessaire de l'attaquer de front.

Un journal—nous ne savons plus lequel—proposait, récemment, avec beaucoup de raison, l'appel d'une Convention des chemins, comme il y en a eu pour les levées, pour l'immigration.

Cette Convention—suivant l'auteur de la proposition—aurait lieu en avril ou en mai prochain; elle se réunirait lieu à la Nouvelle-Orléans ou à Bâton Rouge. Là, on appellerait nos meilleurs ingénieurs, qui seraient chargés de discuter le moyen le plus sûr, le plus expéditif, le plus économique, de construire et de réparer, d'entretenir la voirie, dans les campagnes; on poserait aux délégués des paroisses quelques questions qui devraient être résolues:

1 Dans quel état sont les chemins de votre paroisse?
2 Que faites-vous pour les améliorer?
3 Quelle somme consacrez-vous, chaque année, à cette œuvre?
4 Quels sont les moyens matériels que vous avez à votre disposition?
5 Que devons-nous faire pour améliorer nos chemins?

On s'adresserait à l'Etat, pour qu'il eût à préparer et à voter une législation nouvelle sur la voirie, en Louisiane, comme le demandaient, récemment, plusieurs gouverneurs d'Etat, au Nord, à l'Est et à l'Ouest, dans des messages qui ont fait sensation et dont nous avons déjà parlé plusieurs fois. C'est le plan auquel il faut s'arrêter; il doit avoir de très heureux résultats et contribuer à changer la face de notre Louisiane. Que ne pourraient pas faire notre ville et nos campagnes avec un bon système de drainage, pour l'une, et de chemins, pour les autres!

ESPAGNE.—OPPOSITION AUX PROTECTIONNISTES.—MODIFICATION DU TRAITÉ DE COMMERCE AVEC L'ALLEMAGNE.—M. Moret a déclaré, le 15 février, à la Chambre, qu'il combattra les concessions que le ministre des finances est disposé à faire aux protectionnistes.

Le gouvernement allemand, consulté par le cabinet de Madrid s'il consentait à une surélévation des droits sur les céréales étrangères, a répondu qu'il serait disposé à modifier le traité de commerce si l'Espagne réduisait, de son côté, les droits d'importation sur les alcools industriels. C'est justement l'opposé de ce que demandent les viticulteurs espagnols.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 2 mars:

Le temps ne peut vraiment se décider à passer au beau, et il se maintient sinon à la pluie du moins à l'humidité. Toute la semaine, le soleil nous a été dérobé par de minces nuages gris qui n'étaient que juste assez puissants pour couper ses rayons bienfaisants. Cependant, l'on a pu travailler dans les champs, et les habitants sucriers en ont largement profité pour mettre en terre leur plant de cannes, qu'ils craignent de voir se gâter. Le mal n'est pas si grand qu'on le redoutait, et, grâce au degré peu élevé auquel s'est maintenue la température, la canne s'est assez bien conservée. La végétation est tardive; comme si elle pressentait un de ces coups de la fin que les hivers paresseux nous réservent parfois, et l'on ne fait que voir les premières souches qui paraissent sur les sillons, de même que, dans les vergers, les premiers boutons ne commencent qu'à s'enfler.

—"De toutes les fleurs du jardin, donnez-moi le chou-fleur," disait le grand docteur Johnson. Voulait-il dire par là la supériorité de ce membre de la famille des choux ou simplement faire ressortir sa préférence de l'utile au beau? Nous laissons à chacun le soin d'élucider ce point à sa guise. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'un beau chou-fleur est le comble de l'ambition d'un jardinier qui tient en estime sa profession, et nous sommes enchantés de voir parmi nous des horticulteurs qui rivalisent pour se surpasser dans la production de ce beau légume. Il y a trois ans, on n'osait le planter ici, et aujourd'hui on en produit qui sont vraiment superbes. Les deux que nous a envoyés, cette semaine, M. T. Voisin, par exemple, approchaient de la perfection, non pas qu'ils fussent remarquables par une taille démesurée, mais ils avaient cette finesse, cette blancheur, cette compacité et cette couleur de crème fouettée qui dénotent le chou-fleur bien réussi. On n'en voit rarement de si beaux sur le marché de la Nouvelle-Orléans, et nous devons féliciter notre voisin sur sa belle réussite pour la première tentative de culture.

Les choux-fleurs étaient accompagnés de magnifiques céleris, parfaitement blancs, tendres et appétissants. Voilà encore une autre plante dont la culture était considérée impossible, ici, naguère, et que des jardiniers bien entendus ont mis en vogue.

Maintenant, qui s'appliquera à nous rendre familière la culture de l'asperge?

—Jeudi, le 28 février, est décédé, sur la rive gauche, M. Ernest Lagane, à l'âge d'environ 32 ans. M. Lagane, qui était depuis des années dans le commerce, avait souffert, depuis longtemps, d'une de ces maladies qui ne laissent guère d'espoir, et c'est graduellement que le mal dont il était atteint l'a conduit au tombeau. Il était généralement estimé, et sa mort a été déplorée par une foule d'amis. Il laisse une veuve et deux enfants.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 28 février:

Nos fermiers tirent avantage du beau temps, pour avancer leurs travaux des champs. Nos petits planteurs sucriers se hâtent de mettre en terre la semence de cannes; aussi, les affaires ne sont-elles pas bien brillantes ici, pour le moment. La raison en est simple; tous les cultivateurs sont occupés dans leurs champs; ils ne peuvent s'absenter, pour venir faire des achats.

—Malgré le temps un peu trop rigoureux, la végétation marche activement; l'oseraie, l'aubépine, le gommier et beaucoup d'autres arbres commencent à laisser pointer leurs feuilles; le pêcher, le prunier, le trèfle, sont en fleurs; le mespilus mûrit. Le printemps est arrivé.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 2 mars:

La paroisse Calcasieu travaille énergiquement à s'assurer le passage du chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf, qui doit aller, du Missouri à la côte du Golfe. Dans un grand meeting tenu à Lac Charles, l'hon. Geo Wells a appelé l'attention de l'auditoire sur le fait que la Passe Sabine et Morgan City s'efforçaient d'attirer vers elles la nouvelle ligne. Si le chemin prenait une de ces deux directions, c'en serait fait de Calcasieu, qui ne pourrait avoir aucune communication avec le Nord.

La vérité est que les avantages de Morgan City, comme terminus de ligne de fer, sont reconnus par les compagnies et les capitalistes. Nous maintenons qu'il est plus facile d'avoir une profondeur de 20 pieds d'eau, ici, que partout ailleurs, le long de la côte. Si M. Watkins veut que son chemin de fer aboutisse au bord de la mer, le meilleur moyen d'y réussir, c'est de le diriger sur Morgan City en droite ligne. C'est ce que nous demandons maintenant.

—MM. A. Booth et fils, et M. Julian, les expéditeurs d'huitres, de la Nouvelle-Orléans, étaient ici, cette semaine, pour juger, par eux-mêmes, des avantages de notre localité, au point de vue de leur commerce.

Leur but est de transporter leur trafic de la Nouvelle-Orléans à Morgan City, s'ils y trouvent leur profit, si les moyens de transport sont plus faciles. Ces industriels emploient environ 300 hommes, femmes et enfants, dans le maniement des huitres.

Ils sont partis emportant une excellente impression de leur voyage. Au mois d'avril, ils reviendront et feront en bateau une inspection des bancs d'huitres et prendront alors une décision.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 28 février:

Deux propriétés, situées dans le premier district de notre paroisse, ont été mises aux enchères publiques, samedi dernier, par notre shérif; la première, vendue dans l'affaire J. E. Poché vs Mirza Mélançon, a été adjugée à M. R. H. Mears pour la somme de $1530; la seconde, dans l'affaire J. E. Pooliès, tuteur, vs Valery Rousseil, a été adjugée à M. B. N. Sims, pour $2000.

—Mariages.—Lundi, 25 février, M. Willie Malarcher à Mlle Noélie Godbery.

Lundi, 25 février, M. Arthur Clouatre à Mlle Cécile Blouin.

Un mot de l'archiduc Rodolphe:

A treize ans, il faisait un voyage en Bohême, où son jeune âge ne l'avait pas préservé des harangues officielles. Comme, au retour d'une de ces réceptions oratoires, il passait, tête à tête avec son précepteur, dans une allée ombragée et solitaire, celui-ci se mit à lui dire:

—Eh bien! monseigneur, êtes-vous content de cette promenade?

—Oui, certes, répliqua le prince, les arbres au moins ne font pas de discours!

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'inocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York. En gros par SMITH BROS & CO, SCHMIDT & ZIEGLER.

1er janv. 89—1 an—mar.jeu.sam

LES PROJETS FINANCIERS DE M. CRISPI.—CE QUE DES PARTISANS DU PRÉSIDENT DU CONSEIL LUI ONT REPROCHÉ DANS UNE RÉUNION PRIVÉE.—Le mercredi soir, le président du conseil avait—dit le *Temps* du 17 février—convié ses partisans à venir délibérer amicalement avec lui sur les projets financiers. M. Crispi n'a pas eu à se louer du résultat de cette entrevue confidentielle. Tous les orateurs qui ont pris part à la conversation ont accentué leur opposition contre les impôts de MM. Perazzi et Grimaldi. M. Bonghi, que l'on s'étonnait un peu de voir là après son attitude à la Chambre et celle de son journal, la *Perseveranza*, à Milan, s'est déclaré neutre à l'égard du ministère, et M. Crispi, que l'on ne savait pas si biblique, a cité à l'usage du disert professeur et député le verset de l'*Apocalypse*, qui dit: *Tu es tiède, aussi je te vomis de ma bouche.*

Après cet échange d'aménités, les esprits étaient bien préparés pour la discussion de l'interpellation du même M. Bonghi, qui a commencé jeudi. On s'accorde généralement, suivant le mot d'un ami éclairé du ministère, à reprocher au gouvernement, c'est-à-dire à M. Crispi qui l'incarne plutôt qu'il n'en est le chef, d'avoir montré autant de faiblesse devant l'insurrection que de jactance avant et de violence ensuite. On critique le déplacement des responsabilités par lequel le président du conseil s'est efforcé de rejeter toute la faute sur ses subordonnés, d'abord sur l'agent de police Battirelli, puis sur le questeur Tonelli et le préfet Gravina. On proteste contre l'étrange politique qui, après avoir laissé par son imprévoyance se produire des désordres graves, prétend punir le pays tout entier en suspendant l'exercice du droit constitutionnel de réunion.

Tel a été le langage tenu successivement par la plupart des orateurs dans les deux jours qu'a déjà duré ce débat. M. Baccarini a fait acte d'opposition avec une énergie qui dépasse celle même de son discours de Faenza. M. Nicotera est sorti du silence chagrin où il s'était enfermé depuis quelque temps pour lancer une philippique à son ancien frère d'armes de la pentarchie, auquel il a reproché d'avoir trahi son passé en entrant dans le ministère Depretis et déçu ses amis en gouvernant comme il l'a fait.

ALLEMAGNE.—LA LANCE DANS L'ARMÉE ALLEMANDE; L'EMPEREUR GUILLAUME III EN EST TRÈS PARTISAN.—LE TÉLÉPHONE PORTATIF.—LE FUSIL DE LA TRIPLE ALLIANCE.—Tous les cavaliers allemands sans exception, sont pourvus d'un sabre et d'une carabine. Il y a plusieurs modèles de sabres. Les sous-officiers, les trompettes, etc., ne portent que le sabre et le revolver.

La lance n'est encore affectée réglementairement qu'aux 25 régiments de uhlans. Elle a été distribuée aux 10 régiments prussiens de *cuirassiers* et ces régiments ont appris régulièrement le maniement de la lance depuis le commencement du mois d'octobre dernier. Le régiment favori de l'empereur Guillaume, le régiment des hussards de la garde, a reçu la lance en même temps que les régiments de cuirassiers.

Depuis cette époque, on a distribué des lances à un certain nombre de régiments de cavalerie légère, hussards et dragons. On sait qu'en Allemagne les dragons sont classés comme cavaliers légers.

La presse d'outre-Rhin est assez sobre d'indications sur les questions d'armements; on croit pouvoir cependant inférer des informations données par les journaux que les quinze régiments de hussards et de dragons auxquels on a donné des lances, n'en ont reçu chacun qu'une assez faible quantité, de quoi armer peut être un escadron.

Les lances nouvelles ne sont pas identiques à celles des uhlans; les cuirassiers décuirassés en ont reçu de plus grandes; les hussards, de plus courtes. On a essayé des hampes métalliques, des hampes en bois de pin, etc. Il semble que ces expériences n'ont pas été heureuses, et il est probable qu'on en reviendra aux lances du modèle des uhlans et aux hampes en bois de frêne.

On dit que l'empereur Guillaume II est très partisan de la lance; il n'est donc pas étonnant que la grande majorité des officiers prussiens, depuis les généraux jusqu'aux jeunes lieutenants, se prononcent avec enthousiasme pour l'arme des *vrais cavaliers*.

On croit que le souverain a l'intention de distribuer la lance à toute la cavalerie allemande, ou tout au moins à la cavalerie allemande, ou tout au moins à la cavalerie prussienne. Mais cette opération exigera plus d'une année. Si la guerre éclatait au printemps prochain, il est probable que la cavalerie allemande entrerait en campagne avec 35 ou 36 régiments de lanciers.

Le ministre de la guerre, en France, a reçu récemment des renseignements sur des expériences faites en Allemagne avec le téléphone portatif, et qui ont donné des résultats si heureux que l'administration militaire vient de faire une importante commande de ces appareils, destinés à être employés au service des avant-postes.

Il y a longtemps que des expériences semblables ont été faites en France. On se propose même de donner un téléphone portatif à chaque régiment, et d'en déposer plusieurs à l'état-major des brigades et des divisions.

On a annoncé, il y a quelques mois, que les membres de la triple alliance ont l'intention d'adopter le même type de fusil. Ce projet approche de sa réalisation, en ce sens, que l'Allemagne est sur le point d'adopter le fusil à répétition autrichien Mannlicher, et d'acheter le droit de fabrication de ce fusil.

LE JAPON.—UNE NOUVELLE CONSTITUTION.—UN PAYS QUI BRULE, LITTÉRALEMENT, LE PAVÉ SUR LE CHEMIN DU PROGRÈS.—Nous lisons, dans la *Liberté*:

Pour un pays qui marche à pas de géants, on peut dire que le Japon a chaussé les bottes de sept lieues; il brûle littéralement le pavé sur le chemin glissant et montueux du progrès. Il y a un peu plus de trente ans, les Etats du Mikado étaient fermés hermétiquement à la civilisation occidentale. Tous les Européens étaient consignés à la porte. Cette porte, les traités de commerce de 1854 et de 1858 commencèrent à l'entrebâiller, et, en moins de temps qu'il n'en fallut aux trompettes de Jéricho, porte et muraille—semblable à celle de Chine—tout est renversé comme par enchantement. Le vent du dehors a renouvelé l'atmosphère du Japon, tant et si bien que ses heureux habitants respirent à l'heure où nous écrivons l'air pur et vivifiant de la liberté—style du grand Centenaire.

Une dépêche de Tokio nous apporte quelques vagues renseignements sur la nouvelle Constitution japonaise. Notre intelligence et celle des lecteurs suppléeront aux lacunes de la télégraphie. La Constitution, octroyée par le Mikado, est une Constitution que nous qualifierons volontiers de bâtarde (si nous ne craignions de désobliger ce libéral et magnanime souverain), en ce sens qu'elle participe à la fois du système allemand et du système anglais. Elle comprend une Chambre des seigneurs et une Chambre des communes; elle consacre la liberté de religion et de parole, le droit de réunion et l'inamovibilité des juges; elle confère aux représentants le vote des impôts et le contrôle des finances. C'est, comme on le voit, une Constitution à laquelle il ne manque aucun attribut. Le Mikado ne fait pas les choses à demi.

Le progrès file à toute vapeur au Japon. En vingt ans, ce pays a fait le chemin que les nations occidentales ont mis quelque chose comme un siècle à parcourir. C'est en 1868 qu'il est sorti des ténèbres de l'absolutisme. Cette année fut le 89 du Japon; elle vit la fin du taïcounat et la ruine de la féodalité. Après une période transitoire pendant laquelle une Chambre de notables fut chargée de préparer le peuple japonais à jouir congrûment des institutions représentatives, voilà qu'une Constitution en règle le met en possession, sans secousse et sans effusion de sang, des droits et des libertés que certaines nations européennes, moins fortunées, n'ont conquis qu'au prix de plusieurs révolutions. Sage Mikado! Heureux Japonais!

LE PROTECTORAT DU MAROC.—ESPAGNE ET ALLEMAGNE.—La *Gazette de Cologne* dit qu'il existe des faits qui prouvent que l'Espagne a refusé le protectorat du Maroc qui lui était offert.

Le même journal déclare qu'il est absolument faux que l'Allemagne cherche à obtenir ce protectorat.

L'AMOUR DU PARISIEN POUR PARIS.—UNE PAGE EXQUISE DE FRANÇOIS COPPÉE.—M. Anatole France écrit, dans le *Temps*:

M. François Coppée s'était fait en quatre ans de critique une prose élégante et fine. M. de Lescure cite dans son livre une page exquise de son auteur sur l'amour du Parisien pour Paris. Voici cette page, dans laquelle plus d'un retrouvera *son* faubourg Saint-Germain, *son* Luxembourg et *ses* quais.

"Le vrai Parisien aime Paris comme une patrie; c'est là que l'attachent les invisibles chaines du cœur, et s'il est forcé de s'éloigner pour un peu de temps, il éprouvera, comme Mme de Staël, la nostalgie de son cher ruisseau de la rue du Bac. Celui qui vous parle est un de ces Parisiens-là. Dans cette ville dont, comme s'en plaignait Alfred de Musset, il connait tous les pavés, mille souvenirs l'attendent, dans ses promenades, au coin de tous les carrefours. Une paisible rue du faubourg Saint Germain, dont le silence est rarement troublé par le fracas d'un landau ou d'un coupé de maître, lui rappelle toute son enfance; il ne peut passer devant une certaine porte de cette rue sans regarder là-haut ce balcon du cinquième, sans se revoir tout petit sur sa chaise haute, à cette table de famille dont les places, hélas! se sont peu à peu espacées et où il n'y a plus aujourd'hui d'autres convives que lui et sa sœur ainée, qui l'aime pour tous les morts et pour tous les absents. Il ne s'arrête jamais devant les librairies en plein vent des galeries de l'Odéon—qui sont, entre parenthèses, une des aimables originalités de Paris—sans se souvenir de l'époque où, ses cahiers de lycéen sous le bras, il faisait là de longues stations et lisait *gratis* les livres des poètes qu'il aimait déjà. Enfin il y a quelque part—il ne dira pas où—une petite fenêtre qu'il aperçoit en se promenant dans un certain jardin public en qu'il ne peut regarder en automne, vers cinq heures du soir, quand le coucher du soleil y jette comme un reflet d'incendie, sans que son cœur se mette à palpiter, comme il le sentait battre, il y longtemps, il y a bien longtemps, mais dans la même saison et à la même heure, alors qu'il accourait vers ce logis avec l'ivresse de la vingtième année, et que la petite fenêtre, alors encadrée de capucines, s'ouvrait tout à coup et laissait voir, parmi la verdure et les fleurs, une tête blonde qui souriait de loin.

"Heureux, ah! heureux, bien heureux celui qui habite la campagne à ce délicieux moment de la vie! C'est un lit de mousse sous les chênes: c'est le bord d'une petite rivière où bouillonne l'eau d'un moulin, c'est un chemin creux dans la vallée, c'est une prairie de fleurs et de papillons, ce sont de durs et doux paysages qui garderont, pour les lui rendre, les impressions de sa jeunesse et qui lui offriront plus tard, quand aura fui le bonheur, un asile de solitude, de fraîcheur et de paix. Mais l'enfant de Paris, qui, toujours privé d'air libre et d'horizon, ne voit dans son passé lointain que des rues tortueuses et les quatre murs d'un collège, il faudra bien, s'il est poète, qu'il récolte les souvenirs semés au temps de sa jeunesse sur les chemins dépavés et dans des maisons de plâtre, et qu'il sache faire tenir dans un couchant vert et rose, aperçu au bout d'un faubourg, toute la morbide mélancolie de l'automne, et dans une matinée de soleil près des lilas, au Luxembourg, toute la joie divine du printemps."

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

C.... est un homme d'affaires dont les manières patelines ont, jusqu'à présent, assez bien déguisé la coquinerie, mais qui commence à être connu.

—Méfiez-vous de lui, disait l'autre jour quelqu'un à un ami; c'est un tartufe. Il vous jouera un mauvais tour.

—Oh! un homme aussi pieux! Il a toujours les yeux au ciel.

—Oui, mais pas les mains.

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

MARTIN.—Décédé hier, lundi, 4 mars 1889, à midi moins vingt, à l'âge de 39 ans, FRANCIS MARTIN, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances, ceux des familles Martin, Garcia, Maher, Nunes, Hornot, Zamit, Dannaples et Marès, ainsi que les officiers et membres de la Société des Dames Louisianaises, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 heures p. m., de sa dernière résidence, No 322 rue Claiborne, entre Esplanade et Kerlerec.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.—Décédé, lundi, 4 mars 1889, à 11 heures et demie a. m., à l'âge de 39 ans, FRANCIS MARTIN, natif de la Louisiane. Les officiers et les membres de l'Association sont requis de se réunir dans leur salle aujourd'hui, MARDI, 5 mars à 3 1/2 heures p. m. précises, pour rendre les derniers hommages à la mémoire de feu leur frère.

Par ordre de JAS. CAMPBELL, Président.
JOSEPH V. BOFILL, Secrétaire à l'enregistrement.
29 déc—1f

TO-KALON. Avis aux familles. Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.
17 fév 89—1 an

Krewe of Proteus

Les messieurs dont les noms suivent sont requis de se trouver au Théâtre de l'Opéra, MARDI, 5 mars 1889, à 7:30 p. m., afin de servir sur les comités suivants:

COMITÉ DE RÉCEPTION.
W. J. BEHAN, Chairman.

A. A. Maginnis	A. Baldwin
L. E. Craig	E. D. White
John Barkley	A. Guesuard
R. Loliger	Lloyd K. Coleman
Thos A. Gleason	A. C. Landry
J. H. Duggan	D. A. S. Vaught
G. A. Baldwin	F. T. Howard
J. H. Dillon	F. Codman Ford
E. H. Farrar	C. B. Petit
F. M. Hall	J. P. Dobbins
J. G. Clark	C. M. Soria
J. Watts Kearney	H. B. Stevens
C. A. Larendon	Stuart Nicholson
P. F. Pescud	A. Bertus
John Bradley	C. B. Van Wickle
John T Moore, Jr	H. D. Taylor
S. B. McConnico	P. Capdevielle
J. C. Andrews	Wm Flash
M. R. Spellman	W. P. Ross

T. H. Bowles.

COMMISSAIRES:
W. D. DENEGRE, Chairman:

Atwood Violet	Blaine Jamison
H. Charnock	Omer Villeré
G. W. Booth	George Gerdes
F. Lapeyre	Paul Gelpi
Wm Mehle	John T. Brodnax
G. A. Lanaux	F. B. Hayne
R. Bleakley	H. T. Howard
J. P. Baldwin	R. S. Day
E. B. Kruttschnitt	H. R. Lewis
W. M. Gurley	A. B. Blaffer
H. Haywood	J. M. Parker, Jr.

Les portes ouvriront à 8 heures.

Les voitures arriveront à l'entrée, rue Bourbon, de la direction de la rue du Canal et après avoir déposé les invités se dirigeront vers la rue de l'Esplanade, au-dessous de la rue Toulouse.

Il ne sera permis aux messieurs d'occuper des sièges que lorsque toutes les dames seront placées et il ne sera pas permis d'obstruer les passages.

Les dames en chapeaux et n'ayant pas le costume de rigueur seront conduites aux étages supérieurs et n'auront pas accès à la plateforme de danse.

Les invités sont avertis que pour être admis à l'Opéra ils devront présenter leurs CARTES D'INVITATION, qui sont STRICTEMENT PERSONNELLES ET NON TRANSFÉRABLES.

Les messieurs sont requis de ne pas s'approcher de la plateforme de danse avant la fin de la QUATRIÈME DANSE par les masques.

5 mars—

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughterhouse Company, Paroisse St. Bernard, 19 février 1889.—Une élection annuelle pour Directeurs de cette compagnie sera tenue à ce bureau, le MERCREDI, 6 mars 1889, entre 11 heures a. m., et 3 heures p. m.
J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
20 fév—au 6 mars

M. GUILLAUME MOTHE
Successeur de Eugène Braquet,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
COIN BOURBON ET ST-LOUIS.
12fév— Téléphone 710.

BEQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES.
Soutiens abdominaux, Bandages herniaires, Suspensoires, appuis pour les épaules, etc, dans tous les genres et dans tous les prix.
A. McDERMOTT, 200 St-Charles, entre Julia et St-Joseph.
31 mai—1 an

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et, avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

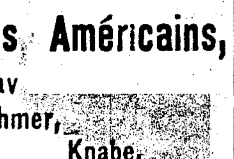
Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendu par tous les pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de LOUIS GRUNEWALD, NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcoma.
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux
6 oct—1 an

Mme Vve A. E. COIRON
295 rue Bourgogne, entre Hôpital et Quartier.

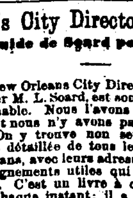
Enseignement de la langue française par une méthode simple et agréable. Ouverture des classes le 1er Lundi de mars, de 7 à 9 heures du soir.

1er Cours.—Conversation entre le professeur et les élèves;—Epellation et lecture pour les plus avancés;—Traduction pour ceux qui déjà comprennent assez la langue.

Des livres, dans la journée, seront donnés aux personnes qui le désireront. Les cours auront lieu le Lundi et le Jeudi pour les Dames; et le Mercredi, et le Vendredi pour les Messieurs. Plus tard, un cours d'élocution sera organisé.

Conditions modérées. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Mme Coiron, visible à sa demeure tous les jours de onze heures du matin à trois heures de l'après-midi, le Dimanche excepté.
17 fév—1 ms

FAITES VOTRE GLACE.



Glace, crème à la glace, carafes frappées, en quelques minutes, avec nos appareils brévetés, faisant de 1 à 18 liv. de glace à la fois.—*Appareils pour climats chauds.* Prix $7.50 à $140.
L. DERMIGNY & CIE., 126 W. 25th str. NEW YORK.
17fév—5 dim

Soard's City Directory for 1889.
(Guide de Soard pour 1889).

Le "New Orleans City Directory" que vient de publier M. L. Soard, est sous tous les rapports irréprochable. Nous l'avons parcouru attentivement et nous n'y avons pas découvert de lacunes. On y trouve non seulement une liste exacte et détaillée de tous les habitants de la Nlle-Orléans, avec leurs adresses, mais une foule de renseignements utiles qui le rendent indispensable. C'est un livre à consulter tous les jours, à chaque instant; il a sa place marquée dans tous les bureaux publics ou privés. Il renferme plus de noms qu'aucun annuaire précédent, ce qui témoigne du soin consciencieux qu'ont mis les éditeurs à opérer leur recensement.

Dans le monde des affaires, il est impossible de se passer d'un directory. Et s'il nous est indispensable, combien l'est-il pour la foule d'étrangers qui, pendant une partie de l'année, séjournent dans notre ville et ont constamment besoin d'informations.

Le Directory de 1889 est imprimé sur beau papier et est parfaitement relié. Les annonces y sont classées dans un ordre méthodique qui en accroît la valeur. L'annuaire de M. Soards est en outre un précis historique de la métropole du Sud. On y apprend tout ce qu'elle renferme: collèges, sociétés de bienfaisance, institutions charitables, industries et manufactures, marchés, tramways, hôpitaux, maisons de banque et de commerce, chambres d'assurance, cimetières, églises, couvents, marchés, théâtres, hospices, consulats, bureaux administratifs, corporations ou associations, etc., etc. Les limites de chaque district municipal y sont clairement indiquées.

Pour connaître la Nlle-Orléans, il faut avoir entre les mains le "Soards Directory" et le parcourir attentivement. Il se vend six dollars. Bureau des éditeurs: No 5 Commercial Place, coin Camp.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer.jeu.dim

D. H. Holmes.
SAISON DE PRINTEMPS.

Il est d'usage, depuis des années, à L'OUVERTURE du Printemps et de l'Automne, d'offrir aux habitués de la maison des cartes, etc., comme souvenirs. Cette saison nous nous proposons d'inaugurer autre chose, de sorte que, LUNDI, nous vendrons à tous les clients 12 MORCEAUX de musique vocale et instrumentale populaire pour 50 sous, admirablement lithographiés sur le meilleur papier; et nous garantissons que la même musique ne pourrait être achetée pour moins de $3 50.

Nous faisons payer cette somme nominale parce que, s'il y a sacrifice de notre part, nous échappons aux frais de publicité.

Ce bargain spécial n'est que pour nos clients; les marchands n'en peuvent profiter.

155 Canal St
8juil—1an—dim mar jeu

Téléphone 1146. ÉTABLI EN 1870. P. O. Box 3696.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
28 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

MICHEL LION & CO.
CHAPEAUX.
Nouveauté en Chapeaux venant d'être reçus en grande quantité et seront vendus aux plus bas prix.
OMBRELLES POUR DAMES,
EN-TOUT-CAS POUR DAMES,
A 50 Cts, $1 ET AU-DESSUS.
Habillement tout fait pour hommes, jeunes gens et enfants, meilleur marché qu'aucun autre magasin.
Nous fabriquons tous nos Costumes.
195, 197, 199 DECATUR, COIN STE-ANNE.
13 déc—1 an

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.

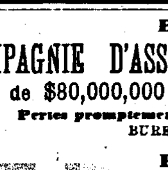
Surplus aux porteurs de polices	$751,129 86
Total de l'actif	984.062 97

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources, et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs, ni courtiers; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps, s'assurer toutes les garanties nécessaires.

JAS. I. DAY, Président.
L. M. FINLEY, Vice-Président. H. CARPENTER, Secrétaire.
7 fév—1m

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE



Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1819.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. B. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - -	$3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - -	$1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Newton Buckner, Chairman; Rudolph Woeste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '88—1an

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98 ...... Rue du Canal 98
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crête, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammur, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum,
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

Salons de billard et café de Miller,
Au coin des rues Commune et St-Charles.
Les tables de billard de l'établissement ont été remises à neuf, leurs tapis renouvelés, billes et queues nouvelles.
Salons de poole à quinze billes et de quilles.
La buvette est pourvue des meilleurs vins et liqueurs.
Un service poli est assuré.
18 déc—2m

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
109 .... Rue Conti 109
Stain—Dim

HOTEL DE L'EUROPE
237 Est-14e rue—au centre de la ville.
Recommandé aux familles et aux voyageurs. Le plus confortable et le moins cher.
Tout compris: $2, 2.50 et 3 par jour.
Table, vin, café et chambre.
9 mars—3.7

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Simon
LES PHOTOGRAPHIES
Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures fanées.
CABINETS,
No 182 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.
13fév—3m Mer Ven Dim

Docteur J. B. FAVRE,
Office et résidence, 85 Barracks St.
Consultations, 10 à 12 a. m., et 2 à 3 p. m.
31 janv—1m

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE
ARTI
40 rue Toulouse.
11avril

C. LAZARD & Cie.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Semaine commençant
—Dimanche, 3 mars—
Matinées Jeudi et Samedi.
Production réalistique du Mélodrame américain à succès de M. L. R. Shewell,
SHADOWS of a GREAT CITY,
Sous la direction de C. B. et T. JEFFERSON.
Personnel qui a créé la pièce et Décors spéciaux.
Dimanche, 10 mars—RHEA. 2mars—

Académie de Musique de Bidwell!
Une semaine commençant Dimanche, 3 mars
Matinées Mercredi et Samedi.
La comédienne favorite
ANNIE PIXLEY.
—Dans ses plus fortes pièces.—
Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi soirs et Jeudi en Matinée,
THE DEACON'S DAUGHTER.
Jeudi, Vendredi et Samedi soirs, et en Matinée Samedi—22 SECOND FLOOR.
Nouvelles chansons, comédie riche.
Dimanche 10 mars—M. John Wild, dans sa nouvelle farce-comédie musicale, Running Wild.
2 mars—

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES

UNE SIRENE—LA SEULE VIVANTE!
Mlle JENNIE QUIGLEY,
la plus petite femme sur terre—Poids 28 livres.
JUMBO JUETT,
l'homme le plus gros du monde—Poids 678 livres.
Théâtre No 1: Une troupe de spécialités, tous des étoiles.
Théâtre No 2: Les rats éduqués de Ponero.
Entrée partout—10 cents. 2 mars—5f

Dix-neuvième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMEMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1888:

Primes reçues:

Sur risques de feu		$226 148 63
Sur risques de marine		3,849 54
Sur risques de rivière		4,604 72
		$234,602 89
A ajouter, primes non acquises de 1887		60,695 00
Primes totales		$295,297 89
A ajouter, intérêts et profits et pertes		12,896 94
Revenus		$308,194 83
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$96,845 65	
Sur risques de marine	1,136 67	
Sur risques de rivière	747 81	
Total des pertes payées	$98,730 13	
Retour de primes et cancellations	4,471 46	
Commissions	38,296 00	
Réassurances	14,289 03	
Taxes et Licences	4,128 68	
Dépenses de bureau et d'agences, salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc.	31,247 56	
Déboursés		$196,162 86
Surplus		$112,031 95
Primes non acquises de 1888	$ 60,716 00	
Pertes ajustées et non ajustées	22,000 00	82,716 00
Bénéfice net		$29,315 95

ACTIF.

Argent en caisse	$ 62,278 60
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Argent entre les mains d'agents d'autres Etats	11,762 66
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans	135,527 00
$49,600 Bons à Primes de la Nlle-Orléans	69,440 00
Primes en voie de recouvrement	12,391 05
Prêts sur hypothèque	37,884 34
Effets à recevoir et billets à recevoir pour primes	4,486 01
Actions et autres valeurs	12,144 80
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
Total	$376,107 46

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. PIERRE LANAUX, Président.

Assermenté et signé devant moi, ce 12 janvier 1889.
GEORGE C. ANDRY, Notaire.

A une assemblée du Conseil de direction qui a eu lieu ce jour, il a été unanimement résolu d'affecter les susdits profits s'élevant à $29,315 95, à l'actif, pour ajouter encore à la solidité de la Compagnie.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1889.
13 janv—1m

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR

Nouvelle récolte.
Millet allemand, sorgho,
Et un complet assortiment de graines pour champs et jardins, chez
RICHARD FROTSCHER,
15 et 17 rue Dumaine.
21 fév—1m—mer.vend.dim

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux 47 rue Carondelet.
Chantier: Sur la Levée, près de la rue Race
1er sept—6m—dim. mar. ven

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 4 MARS—CLASSE No 153
Tirage de 4 heures P. M.

69	56	19	39	51	47	32	37	14	8	60	46

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 4 mars 1889—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
Une semaine commençant Dimanche 3 mars
Matinées: Mercredi et Samedi à 1 p. m.
Mardi-Gras soir; La représentation commencera après la Parade. Le célèbre et le plus bel ouvrage de Bartley Campbell. Une belle page de réalisme dramatique,
"SIBERIE."
6 Actes ....7 Tableaux
3 mars—

THEATRE DE L'OPERA.
FRÉDÉRIC MAUGÉ.......Administrateur-Gérant.
Mercredi soir, 6 mars, à 7 heures 30,
Grand spectacle gala, première représentation depuis de longues années, du chef-d'œuvre de Verdi. AIDA: Aida, Mme Schweyer-Lematte; Amneris, Mme Vandiric; Radamès, M. Berger; Amonasro, M. Claverie; Le grand prêtre, M. Plain.
Jeudi soir, 7 mars, à 7 heures 30,
2me série—11me soirée de souscription—Bénéfice de M. Coulon, régisseur général, LOHENGRIN.
Vendredi soir—Bénéfice de Mlle Victoria Hervey, 2 actes du Barbier de Séville et 3 actes de Faust. 5mars—2f

DIVERTISSEMENTS
—DU—
Palais de Coton
Le Palais sera ouvert
Aujourd'hui, DIMANCHE, 3 Mars.
LUNDI, 4 MARS,
LES MINTRELS,
A 8 heures du soir.
Prix d'entrée pour le jour 25 cents, pour les enfants 10 cents.
Prix d'entrée le soir 50 cents, pour les enfants 25 cents.
25 cents extra pour les places réservées le soir.
3mars—

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1889.
Liste de publication

Abadie Pierre	Langlès Pierre Louis
Barbat Jean Marie	Lebé Jacques
Fastide, Madame	Lemerle Auguste époux
Barenguier Jean Antoine	Lemonnier Léonard Séverin
Berjerot Collet Joseph	Lesueur Athanase Isidore
Beys François	Levrey François Xavier
Bezançon Narcisse	Leydet Joseph
Boudigue Pierre	Licardie Léon
Cailliot Joseph	Lindecker Auguste Ferdinand
Chaguiard Constant et Désiré	Maillé André
Dandin Charles	Mallard Charles
De la Londe Charles Arthur	Pedelyo Hippolyte Léanne
Dethan Léon	Pietri Paul
Didier Minot	Pietri Jean
Enard Alexandre	Prevet Lemonnier Veuve
Fayes Baptiste	Rairie
Fournier Léon	Rotener Léon
Gabert Jean	Soubde famille
Gaillard Octavie	Tolédano Mme née Abeut
Garlepied Edouard	
Gary Pierre	Trébouil Louise Veuve Ribet
Gautrin Jules Louis	Vesori Joseph
Gaurin Emile	Vergnole époux
Janin François	Vincent Jean Baptiste
Janis Bastien	Voirin Madame
Joret Léon Joseph Adolphe	Y Barra époux
Kientz Joseph	Zelle Mme née Léonide Abous
Lalanne Joseph dit Laferrère	
Lamourane Jean	

LETTRES.

M. Fayes Charles	M. Thibault Louis
M. Lamon Jean	Me Toucenon ou Marie Landry
Mlle Mangue Antonia	
M. Rouart Gaston	Mme Elise Vallet, Vve de Mustier.
Mme Sérot Jules	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. L. F. Mason, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er mars 1889.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY
OF NEW-ORLEANS.
(Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.)
Bureau: No 33 rue du Camp.
QUATORZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1888:

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 87,(30 46
Ajoutez: primes non expirées pour 1887	$20,468 44	
Sauvetage et profits et pertes	712 51	21,180 95
		$108,811 41
A déduire:		
Pertes par les incendies	$20,722 04	
Réassurances	6,449 58	
Primes remboursées	6,593 06	
Commission et courtage	4,417 68	
Dépenses, taxes, loyer Babcock, etc., moins escompte et intérêt	23,173 62	61,356 98
		$47,454 43
Réservé pour pertes non ajustées	$3 275 94	
Intérêt payé le 1er juillet 1888	7,413 77	
Intérêt et dividendes déclarés ce jour	14,857 11	
Réservé pour primes non acquises pour 1888	21,907 61	
		$47,454 43

ACTIF.

Billets d'actions pour capital	$2,937 58
Prêts sur dépôts de titres (collatérals) et hypothèques	161,795 96
Billets à recevoir	2,156 12
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	67,448 31
Primes en cours de collection	41,062 49
Meubles de bureau et accessoires	4,573 53
	$294,973 99

PASSIF.

Capital-actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non échues	3,275 94
Réservé pour primes non acquises pour 1888	21,907 61
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus	119,790 44
	$294,973 99

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 23e jour de janvier 1889.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier, 1889.—A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende extra de CINQ POUR CENT.

I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. HIRRHORST,	JNO. FITZPATRICK,
T. PRUDHOMME,	PETER BLAISE,
C. TAYLOR GAUCHE,	A. H. SIEWARD,
P. DOERR,	A. M. ISAACSON,
JACOB SCHOEN,	[illegible]
I. N. MARKS,	[illegible]
JNO. EVERETT,	[illegible]
OTTO THOMAN,	[illegible]
A. A. MAGINNIS,	[illegible]

29 janv—1m—Dim

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud des Etats-Unis.
Abonnement: $2 00 par an.
Propriétaire-Éditeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.